

1279. 26
**LES INTRIGUES
DE LA RAPÉE,**

COMÉDIE GRIVOISE EN UN ACTE,
MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. SEWRIN, DUMERSAN
ET MERLE.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, le 11 Août 1813.*

PRIX, 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez M^{me}, MASSON, Libraire-Éditeur de Musique et
de Pièces de Théâtre, rue de l'Échelle, N^o. 10, au
coin de celle Saint-Honoré.

~~~~~  
Imprimerie de DELAGUETTE, rue Saint-Merry, N<sup>o</sup>. 22.  
~~~~~

1813.

LES INTRIGUES

DE LA RAPÉE,

COMÉDIE GRIVOISE.

SCÈNE PREMIÈRE.

BROC, CHARLOTTE.

BROC.

CORBLEU ! mamzelle ma fille , veu-x-tu bien ne pas me rirè au nez comme ça.

CHARLOTTE.

Dame ! pourquoi t'est-ce que vous me grondez aussi ?

BROC.

J' te gronde pour ton bien... C' n'est pas en courant les bals champêtres que tu trouveras un mari.

CHARLOTTE.

Croyez-vous qu'il m'en arrivera z'un par-le coche d'Auxerre ?

BROC.

Pourquoi pas ? Ton cousin l'Hirondelle a dit dix fois qu'il te trouverait ça.

CHARLOTTE.

AIR : Je vous comprendrai toujours bien.

Sur ce point, j' m'en rapporte bien
A mon cher cousin l'Hirondelle,
Et quoiqu' ça ne mène à rien,
Je suis ben sensible à son zèle.
Je ne sais par quel contre-temps
J'éprouv' toujours quequ'anicroche :
Ici, j' trouv' toujours des amans,
Mais pour les maris (*ter.*) j' manque l' coche.

BROC.

Laisse-le faire, je te dis.

CHARLOTTE.

Bah ! mon cousin l'Hirondelle est comme ça , il fa

des promesses en l'air , et puis quand il s'agit de les tenir il n' bat plus que d'une aile. D'ailleurs , vous savez bien , mon père , que j'ai jeté mon révolu.

BROC.

Sur M. Claquette , ce beau facteur de la petite poste ? un coureur , un freluquet , un libertin , toujours sans l' sou,

CHARLOTTE.

Vous ne connaissez pas toutes ses qualités insentielles.

BROC.

Mais , regarde donc comme t'es t'inconséquente ! Tu donnes des espérances à Rataplan , ce tambour de la trente-troisième , un bon garçon , un farceur , et puis tu vas t'empassionner d'un autre.

CHARLOTTE.

Ah ! mon père ! quelle différence pour la mise et l'inducation ! Rataplan est farceur , c'est vrai , mais il est brutal comme un canon. M. Claquette parle comme une peinture , chante comme une orgue de Barbarie , danse comme les chevaux de Franconi !... Il a tout pour plaire z'à une fille de sentiment comme j' peux t'être.

BROC.

Fort bien ! j' vois d'ici que Rataplan va m' tomber sur les bras. C'est un crâne , je t'en préviens.

CHARLOTTE.

Crâne ou non... les volontés sont libres.

Air du Pas redoublé.

Je sais , mon père , que ce tambour
Fait du bruit dans le monde ;
Il a la jambe faite au tour ,
La mine fraîche et ronde :
Mais il fait trop son renchéri ;
Moi , j' vas à la franquette ,
Et je n' veux pas que mon mari
Me mène à la baguette.

BROC.

Vlà ben tout l' caractère de feue ta défunte mère ! douce comme un agneau , et quoiqu' ça revêche comme une pie.

CHARLOTTE.

Ell' me disait toujours qu'il n'y avait d'heureux que les mariages d'inclination.

BROC.

C'est donc par raison qu'elle m'avait épousé ; car

j'étions d'accord tout juste aux quatre grandes fêtes de l'année. Queu tête chaude et queu main lesse elle avait!

CHARLOTTE.

Air du Carillon de Dunkerque.

Mon dieu, mon dieu, mon père,
N'vous plaignez pas d' ma mère;
Elle vous a battu,
Mais vous l'i avez ben rendu.
Que fait l' mauvais ménage,
Pourvu qu'un' femm' soit sage?
Vant mieux être battu,
Que d'être...

BROC.

Te tairas-tu.

ENSEMBLE.

CHARLOTTE.

Mon dieu, mon dieu, mon père,
N'vous plaignez pas d' ma mère;
Elle vous a battu,
Mais vous l'i avez ben rendu.

BROC.

Crois-moi, crois-moi, ma chère,
Ne m' mets pas en colère;
Si ta mèr' m'en eût cru,
Nous aurions ben mieux vécu.

(On aperçoit en ce moment le coche d'Auxerre qui arrive au fond. Les mariniers s'écrient ho! ho! pour indiquer qu'il faut arrêter.)

BROC.

Tiens, tiens, y'la l' coche qu' arrive! les voyageurs n'ont pas besoin de not' dispute. Bonne mine devant eux, entends-tu, manzelle? après je reprendrons, s'il le faut, le fil de l'entretien.

SCÈNE I.

LES PRÉCÉDENS, QUATRE NOUVRICES (avec leurs enfans), UN PETIT MAÎTRE, ET AUTRES VOYAGEURS (qui descendent du coche).

CHŒUR.

Air fragment du Tableau parlant.

Notre crainte est dissipée,
Enfin nous touchons le port;
Et d'Auxerre à la Râpée,
Aucun passager n'est mort.

UN PASSAGER.

Vers le Palais-Royal,
Je vais prendre ma course;
On m'attend à la Bourse.

DEUX VIEILLARDS:

Et nous à l'Hôpital.

TOUS.

Notre crainte, etc.

L'HIRONDELLE.

Allons, allons, les enfans, n'oubliez pas l' batelier, si vous êtes content.

(*Un petit-maitre tirant de sa poche un flacon de sel. L'Hirondelle tend la main croyant qu'on va lui donner de l'argent, mais le petit-maitre met son flacon de sel sous le nez.*)

LE PETIT-MAÎTRE.

Content ! il y a de quoi l'être !... La chienne de voiture !

L'HIRONDELLE.

Trouvez-en donc une plus douce. Est-ce que les roues n'étaient pas bien graissées ?

LE PETIT-MAÎTRE.

AIR : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

J'étais fort mal envoisiné ;
Je sors moulu de votre coche ;
L'un vient mé fumer sous le nez ;
En jurant un autre m'accroche ;
Ensuite, quand je veux dormir,
On me chante à n'en plus finir.

LES QUATRE NOURRICES (*avec leurs nourrissons, s'approchant du petit-maitre*).

Dodo, l'enfant do
L'enfant dorçira bientôt.

LE PETIT-MAÎTRE

Les voilà encore ! elles me poursuivront par-tout !

UNE NOURRICE (*au petit-maitre*).

Mon bon monsieur, pourriez-vous nous indiquer le bureau des norrices ?

LE PETIT-MAÎTRE (*se sauvant*).

Allez au diable !

LES NOURRICES.

Malhonnête !

CHARLOTTE.

Bonjour, mon cousin.

L'HIRONDELLE.

Bon jour, Charlotte, bon jour.

BROC.

Eh bien ! l'Hirondelle, m'amènes-tu queuqu' pratique, aujourd'hui ?

L'HIRONDELLE.

Ma foi non : d'puis qu'ils font fortune, nos marchands de vin ne vont plus par eau. Le coche a manqué de chavirer faute de lest. Je n'avions que ce petit-maitre manqué que j'ons pris à Corbeil, cinq, six bourgeois de Montereau, et puis ces quatre nourrices qui viennent à Paris chercher des mois en arrière.

BROC.

Mauvaise aubaine.

L'HIRONDELLE.

Vous pourriez connaître ça, vous, père Broc. Ces mioches-là appartiennent à un certain M. Trottin d'Auxerre, dont je vous ai amené la femme il y a quinze jours.

BROC.

Il y a quinze jours?... Ah ! ah ! c'te grosse mère de bonne mine, qui disait qu'elle avait tant d'chagrin ?

L'HIRONDELLE.

C'est-ça. Figurez-vous que son mari est à Paris d'puis six mois à faire ses cascades et à manger un héritage de plus de cinquante écus, au lieu de payer ces braves femmes.

CHARLOTTE.

Ah ! que c'est vilain !

UNE NOURRICE.

Quoiqu' ça, mon p'tit n'a pas pâti. Voyez comme il est rougeau.

UNE AUTRE NOURRICE.

Et c'te blonde-là?... queu mine ! hein ?

L'HIRONDELLE.

Oh ! ce n'est pas le lait qui vous manque, j' vois ça ; mais t'uez, allez-vous-en tout droit, le boulevard, jusqu'à la rue Sainte-Appouline, ous qu'est vot' bureau ; là vous d'mandez la posse, et vous y saurez l'adresse de votre M. Trottin. Allez, trottez.

LES QUATRE NOURRICES.

AIR : *Y allons tous.*

Grand merci, mon bon moossier,

J'allons vite

A sa poursuite.

Grand merci, mon bon mossieu,
Je n' vous disons pas adieu.

L'HIRONDELLE.

Paris est plein d' garnemens
Qu' ont un' mine d' bons apôtres,
Et qui n' vous font des enfans
Qu' pour mett' sur les bras des autres.

(Aux nourrices.) Bonne chance,
Patience.

LES NOURRICES.

Grand merci, mon bon mossieu, etc.
(Elles sortent.)

SCENE III.

BROC, CHARLOTTE, L'HIRONDELLE.

L'HIRONDELLE.

Eh ben cousine, quand est-ce que j'allons à la noce, nous autres ?

CHARLOTTE.

Bientôt cousin..... Vous y pincerez vot' rigaudon.

L'HIRONDELLE.

Si je l'pincerai ? j'y compte ferme. J' suis ben aise qu' ça finisse enfin ; ce pauvre Rataplan, ça l' chiffonnait sévèrement.

BROC.

Eh ben ça l' chiffonnera ben mieux ; c' n'est pas lui qu'all' épouse.

L'HIRONDELLE.

Bah ! et qui donc ?

CHARLOTTE.

Rapportez-vous-en-z'à moi, cousin : c'est un joli garçon, un homme de société..... qui n'est connu aux grands maronniers que sous l' nom du beau facteur ; M. Claquette, enfin.

L'HIRONDELLE.

Eh ben, je n' sais pas ous que je l'ai envoyé ton M. Claquette, mais il ne me revient guère. Où diantre ma cousine a-t-elle déterré c't olibrius-là ?

CHARLOTTE.

An Caprice des Dames, le jour du ballon de M. Vol-au-Vent ; il m'a menée z'à Montmartre pour l' voir d' pus haut ; j'étions là comme dans l'enceinte à six francs.

BROC.

Est-ce qu'elle ne court pas tous les endroits d' plaisir comme à son ordinaire.

CHARLOTTE.

Dame! mon père, quand on a resté enfermée toute la semaine, faut-i' pas s'en donner un peu l' dimanche?

BROC.

Chut! chut! je l'aperçois.

CHARLOTTE.

M. Claquette! où ça donc?

BROC.

Et non, Rataplan : le v'la qui arrive ici quatre-à-quatre ; cœte z'y ton affaire si tu veux, moi j' n'ai pas l' cœur d'y donner son congé. (*Il rentre.*)

CHARLOTTE.

Ni moi non plus tout d' même ; mon cousin, faites-moi l' plaisir d' l'i coulez ça en douceur, j' vas vous mettre une bouteille au frais pour la peine. (*Elle rentre.*)

L'HIRONDELLE.

Queu chienne d' commission ; c'est égal, voyons à l'i faire avaler la pillule.

SCENE IV.

L'HIRONDELLE, RATAPLAN (*son tambour sur le dos*).

L'HIRONDELLE.

Eh ! dis donc, mon pauvre Rataplan, t'arrives là vent arrière sans te douter que ton gouvernail est démonté.

RATAPLAN.

Tais-toi donc, je sais ça..... je connais aussi quel est le malin qui veut mettre des bâtons dans les roues de mon amour.

L'HIRONDELLE.

Tiens, on t'a déjà dit que Charlotte est coiffée de Claquette?

RATAPLAN.

Et oui, de c' mirliflore d' facteur qui vient rôder queu-qu'fois à la caserne de l'arsenat ; mais qu'il y prenne garde son compte est clair il n' lui reviendra rien du tout.

Air du vaudeville de Catinat.

De Charlott' pour empaumer l' cœur,
Il us' de plus d'un' manigance,

Les Intr. de la Rápée.

Et comm' facteur et comm' danseur,
Il a ses lettres et sa danse.
Aux bals, il lui gliss' ses billets.
Par moi, sa flamme s'ra traversée :
S'il lui porte encor des poulets,
J' l'i frai danser la fricassée.

I, HIRONDELLE.

Allons, tu vas vouloir faire des tiennes; il vaudrait mieux agir d'asturce

RATAPLAN.

Non, j' vas toujours bon jeu, bon argent; il faudra qu'il s'aligne avec moi... une, deux..... eh! allez donc.

L'HIRONDELLE.

Ca n'est pas comme ça qu'on s'arrange, il vaudrait mieux chercher à dégouter, le père Broc de c't' alliance-là.

RATAPLAN.

Ah! si Charlotte était ma femme, elle pourrait ben dire n, i, ni, c'est fini à tous les bals. Une fille honnête doit s'éloigner de là, comme un soldat du quartier de réserve.

L'HIRONDELLE.

C'est vrai que c't' enfant a un père qui n' vaut pas une mère; M. Broc a trop d' nonchalance pour sa fille, il lui laisse la bride sur l' cou, et puis.....

RATAPLAN.

Tais-toi toi donc... je suis imbu d' tout ça, moi; je connais les détours de sa nouvelle liaison par un clarinette de cheux nous qui va jouer le dimanche à l'Hermitage.

L'HIRONDELLE.

Bah!

RATAPLAN.

C'est lui qui m'a z'ouvert les yeux sur les escarpades de Charlotte.

L'HIRONDELLE.

Toi qui es tambour, mets-moi donc au pas : selon le vent je ferons les voiles.

RATAPLAN.

Mon tourment z'a commencé à la rue des Martyrs, Charlotte y allait z'avec une carté d'entrée que je lui avais fait z'avoir; elle a valsé avec ce cascaret de Claquette, et moi j' suis resté là-en plan!

L'HIRONDELLE.

Rataplan en plan.

RATAPLAN.

En plein ! mais c'est z'égal , je suis sûr qu'ell' m'aime dans l' foud.

L'HIRONDELLE.

Allons, allons, faut lui donner son congé z'amicablement.

RATAPLAN.

Non, non, je vas l' trouver ce trotte-menu de la rue Jean-Jean Rousseau, et demain tu m'en diras des nouvelles.

L'HIRONDELLE.

Air de Vade.

Mon dieu, j' sais bien que t'as du cœur,
Mais crains aussi qu'i n' te riposte ;
T'es de la garde, il est facteur,
C'est que tout d' même il est au poste.

RATAPLAN.

Il fait, dit-on, claquer son fouet,
Mais c' n'est que pur' fanfaronade.
Dans le fond ce n'est qu'un benêt ;
Quand je le vois, il m' fait l'effet
D'une averse un jour de parade.

L'HIRONDELLE.

Oui : en ce cas garre l'eau, car le voici qui vient.

RATAPLAN (*voulant tirer son sabre*).

Le voici ! en avant mon briquet.

L'HIRONDELLE (*l'arrêtant*).

Ah ! ça, eh ! Rataplan !

RATAPLAN.

Laisse-moi z'un moment d' tête-à-tête avec lui.

L'HIRONDELLE (*l'entraînant*).

Point d'infusion d' sang ou jen' me mêle plus d' tes affaires.

RATAPLAN.

Veux-tu me laisser ?

L'HIRONDELLE.

Eh non, tu viendras avec moi, ou tu diras pourquoi.

RATAPLAN (*entraîné par l'Hirondelle*).

C'est égal, vas, je l' repêcherai queuqu' part.

SCENE V.

CLAQUETTE (*paraissant du côté opposé à celui où l'Hirondelle emmène Rataplan*).

Air de la Galopade.

J' suis un garçon d' bonne humeur ;

Toujours leste,
 Toujours preste,
 Je sers les belles d' bon cœur ;
 Je suis le galant facteur ,
 Je déroute les jaloux.
 N'y a qu'un' voix sur ma finesse :
 Ce n'est jamais sans adressé
 Que je porte un billet doux.
 J' suis un garçon d' bonne humeur , etc.

C'est à dire, quand j' dis facteur , facteur provisoire.....
 c'est un subrecot de mon invention , pour coucher la belle
 Charlotte sur la lisse de mes conquêtes ; on ignore dans ce
 quartier z'isolé z'et peu somptueux , que je m'appelle Nar-
 cisse Trottin , et que l' nom de Claquette n'est qu'un surnom
 que j'ai ajouté à mes prénoms..... Vive Paris pour un jeune
 homme à bonnes fortunes ! avec de l'incognito on y peut filer
 dix intrigues de front.... Me v'la pourtant dans ce moment
 ici avec cinq demoiselles sur les bras..... j'en ai cinq sans
 compter ma femme, et qui toutes sont folles amoureuses de
 moi... J'étais, il y a trois jours le coq au.... quai de la
 volaille , je suis aujourd'hui la coqueluche de la Rapée.....
 Comme on fait des passions dans ce coquin de Paris ! en fait-
 on ?... moi sur-tout , en fais-je ?... Est-ce ma faute , au reste ,
 si la nature m'a doué d'une figure qui cause tant de blessures.

SCENE VI.

CLAQUETTE , RATAPLAN.

RATAPLAN.

Dieu merci , je m'ai z'échappé des mains de l'Hirondelle !
 (*A Claquette*) Eh ! dis donc , z'oiseau de mauvais augure...
 c'est donc toi , qui viens jusqu'aux environs du jardin des
 Plantes , pour suborner nos objets.

CLAQUETTE.

Eh ben ? qu'est-ce qu'il a donc ce jeune et beau guer-
 rier ? quelle mouche le pique ?

RATAPLAN.

J'ai que j' te ferai faire ta levée dans un autre arrondisse-
 ment..... avec moi, vois-tu, c'est de l'estime , de la bravdure
 et de l'amitié jusqu'au moment qu'on va à la traverse des
 affections d' mon cœur.

CLAQUETTE.

Allez, allez, mon cœur, il est bientôt huit heures, je
 vous-conseille de battre la retraite.

RATAPLAN.

Ah ! j' dis , il n' faut pas avoir l'air de faire aller les amis !

CLAQUETTE (*reculant*).

Pas de gestes !..... expliquez-vous du plus loin que tu pourras.

RATAPLAN.

T'as tourné la tête à Charlotte , qui sans toi serait déjà ma femme.

CLAQUETTE.

Par exemple !... est-ce que je suis responsable de cela ?... ça dépend du physique ; d'ailleurs , peux-je me refondre , moi , le peux-je?... une supposition que je le voulusse , encore faudrait-il que je le pusse.

RATAPLAN.

En c' cas , tu vas déloger d'ici ?

CLAQUETTE

Oh ! c'est une plaisanterie !..... dites - donc mon ami , est-ce que vous avez été à la pluie ?

RATAPLAN.

Pourquoi ?

CLAQUETTE

C'est que vous raisonnez comme un tambour mouillé !... mais songez donc que s'il fallait que je quittasse les quartiers où que j'ai fait des inclinations , il faudrait que je m'exilasse de Paris et même de la banlieue.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

De c' côté , c'est un' bouquetière
Qui chaqu' matin m' donne un bouquet ;
De c't autre , c'est une laitière
Qui me régale de son lait ;
Plus loin , certaine teinturière
De mon teint vante les couleurs ;
Et sa voisin' la serrurière
Dit qu' j'ai la clé de tous les cœurs.

RATAPLAN.

Tout ça m'est z'égal , faut aller marauder ailleurs , et plus vite que ça ; je suis patient comme le pas redoublé , moi.

CLAQUETTE.

Pas d' charge , je vous en prie.

RATAPLAN.

Oh ! il n'y a pas à dire mon bel ami , détalons ; nous allons voir si t' es aussi dégagé sur l' pré que dans l' bal.

CLAQUETTE.

Laissez donc, j'irais me compromettre avec vous... un tambour ! c'est une affaire qui ferait trop de bruit ; j'ai besoin de me respecter, de garder le *decorum*.

RATAPLAN.

Toi ! un *decorum* ? t'es t'un rien du tout, t'as seulement pas l'habit du régiment.

CLAQUETTE.

Parce que je suis surluméraire, mais je postume pour l'uniforme complète.

RATAPLAN.

T'en sera ben plus gras ? allons en garde ! ou j' te brule la cervelle à coups d' plat d' sabre.

AIR : *Verse encor.*

Entre toi z'et moi,
Z'et moi z'et toi,
J'allons nous rafraichir d'un petit coup de sabre.

Entre toi z'et moi,
Z'et moi z'et toi,
Morbleu ! sur ton toquet,
Je vais battre l' briquet.

CLAQUETTE.

On l' prendrait pour un ch'val,
A l'air dont il se cabre ;
Vilain animal,
Va-t-en chez l' maréchal.

RATAPLAN.

Ah ! tu m' réponds mal,
Il faut que j' te délabre ;
J' vas t' donner l' régal
D'un billet d'hôpital.

CLAQUETTE.

Apprends, toi,
Qu'un homme comme moi
Ne se rafraichit pas avec un coup de sabre.

Apprends, toi,
Qu'un homme comme moi,
Sans avoir de briquet,
Te donnera ton paquet.

RATAPLAN.

Entre toi z'et moi, etc.

CLAQUETTE.

Je n'ai pas de témoins (*il appelle*), M. Broc, M. Broc, accourez donc, venez empêcher un homicide.

ENSEMBLE.

SCENE VII.

LES MÊMES, BROC et CHARLOTTE.

BROC (*accourant*).

Un homicide! nous qu'il est?

CHARLOTTE.

Dieu! Claquette!

BROC (*voyant Rataplan le sabre à la main*).

O ciel! Rataplan!

CLAQUETTE.

Belle Charlotte, c'est lui qui voulait se battre, ce n'est pas moi. Je vous jure que, je n'en avais pas du tout l'envie... O mon dieu! j'étais là fort tranquille, quand ce maudit brutal....

RATAPLAN (*s'avançant sur lui*).

Hein?...

CLAQUETTE (*reculant avec un air fanfaron*).

Oh! n'avancez pas... nous voilà trois.

RATAPLAN.

Ça fait le Rodomont, et ça recule au vis-à-vis d'une lame.

CLAQUETTE.

Je me connais... j'aime mieux avoir une bravoure concentrée.

RATAPLAN.

Des braves comme toi, je n'en craindrais pas une douzaine.

CLAQUETTE.

C'est bon... Turlututu rengaine... Monsieur Broc faites-lui remettre l'épée dans le fourreau.

BROC (*appaissant Rataplan*).

Allons, Rataplan, allons, mon ami... c' n'est pas devant l' sesque qu'il faut faire d' l'escandale.

RATAPLAN.

J' vous dis qu' Charlotte la gobera z'avec ses balivernes.

CHARLOTTE (*d'un ton froid*).

Cela me regarde, monsieur Rataplan.

BROC.

Allez-vous-en, quand vous serez de sang froid...

RATAPLAN.

Non, mille baguettes... J'ai dans ce moment la tête trop près du bonnet pour... (*On entend de loin un roulement de tambour*) Qu'entends-je ?

CLAQUETTE (*à part*).

Bon ! c'est le départ de la retraite ; il manquera son service, et je le vois aux arrêts.

RATAPLAN (*plaçant son tambour devant lui*).
Comment ! est-ce que huit heures sont sonnées ?

BROC.

Oui, oui, allez à vot' devoir.

RATAPLAN.

Moi qui devrais t'être à l'Arsehat.. C'est lui qui s'ra cause que d'main on m' mettra dedans... C'est égal, tu r'nonceras à Charlotte, ou bien... tu verras ! (*Il sort en battant la retraite.*)

SCENE VIII.

BROC, CHARLOTTE, CLAQUETTE.

BROC.

Voyez un peu, monsieur Claquette, quel z'esclandre vous faites à la porte d'une maison honnête !

CHARLOTTE.

Mais, non père, c'est pas sa faute si Rataplan le tarabusque.

BROC.

Que vient-il faire ici avant l'heure de la levée ?

CLAQUETTE.

Je ne viens pas ici la giberne vide, et j'apporte à mamzelle un paquet franc de port.

CHARLOTTE.

Un paquet... z'à moi ?

CLAQUETTE.

Quand je dis un paquet, c'est un bouquet timbré de Cythère, et affranchi par l'amour (*Il sort de sa giberne un bouquet de fleurs jaunes.*) Sentez-moi ça.

CHARLOTTE.

Des roses jaunes ! ah ! que c'est galant !

BROC.

Toutes ces gaudrioles de galanterie, c'est bel et bon ; mais vous mariez-vous, ou ne vous mariez-vous pas ?

CLAQUETTE.

Oh ! si vous me mettez à la question, j'vous dirai, j'vous répondrai avec ce naturel qui caraquetérise en moi les effets de l'heureux penchant que j'ai pour la franchise... qu'attendu que... les soins subordonnés du ménage pourraient nuire à cette liberté vagabonde... qui... le long de mes courses... me remplit la tête de réflexions sérieuses... et que...

BROC.

Ah !.. qui... que... Je n'entends rien à toutes ces belles phrases.

CHARLOTTE.

Mon père, pouvez-vous interrompre monsieur, jusse au plus bel endroit de son discours !

CLAQUETTE.

Comme il n'est pas décent d' parler de convention matrimoniale devant z'une jeunesse décente, comme v'là qu'est votre fille, entrons chez vous, et le verre à la main...

BROC.

A la bonne heure. Si ça s'arrange, nous souperons avec le cousin l'Hirondelle, et ce sera comme qui dirait le repas des accordailles.

CLAQUETTE.

D'accord pour les accordailles ! (*A part.*) Diable ! il est bien pressé ! il ne vise qu'un mariage. Comment sortir de là ?.. Entrons toujours. (*Ils entrent tous deux dans l'auberge.*)

SCÈNE IX.

CHARLOTTE (*seule*).

V'là donc mon père raisonnable une fois dans sa vie. Ils vont là-dedans rédiger mon mariage en buvant un coup, et j'espère que je ne tarderai pas à être madame Claquette... C'est pas l'embarras, je n'en disais rien, mais j' commençais à être inquiète. Dame ! c'est qu'à entendre le monde...

Les Intr. de la Rápée.

Air de contredanse.

Ces maudits hommes,
 Au siècle où j' sommes,
 Sont des coureurs,
 Sont des menteurs.
 Ces maudits hommes,
 Au siècle où j' sommes,
 Se font un jeu d' tromper nos cœurs.
 L'un dit comme ça,
 Qu'il m'ador'ra;
 L'autre qu'il m'aime
 D'amour extrême;
 C'ti-ci, pour moi, dit qu'il vivra;
 Pour moi, c'ti-là dit qu'il mourra.
 Ces maudits hommes,
 Au siècle où j' sommes,
 Sont des moqueurs,
 Sont des trompeurs.
 Ces maudits hommes,
 Au siècle où j' sommes,
 Se font un jeu d' tromper nos cœurs.

SCÈNE X.

CHARLOTTE, M^{me}. TROTTIN.M^{me}. TROTTIN (*pleurant*).

Faudra donc m'en r'tourner comme je suis venue !

CHARLOTTE.

J' connais c'te femme-là... eh ! oui, c'est la celle dont la cousine parlait tantôt... n'est-ce pas qu' c'est vous qui êtes madame Trottin ?

M^{me}. TROTTIN.

Hélas ! mon enfant, j'ai ce malheur-là ; et je viens retenir ma place au coche pour demain.

CHARLOTTE.

Seule ?

M^{me}. TROTTIN.

Moi et mon paquet.

CHARLOTTE.

Vous avez donc fait un voyage inutile ?

M^{me}. TROTTIN.

Faut que mon mari soit diablement bien caché ; j' l'ai d'mandé chez toutes nos connaissances, nos amis, nos parens : personne ne l'a vu.

CHARLOTTE.

Pardi ! c'est pas là qu'il fallait le chercher.

M^{me}. TROTTIN.

Il n' faut pas que ça dure , sans quoi je me verrai exposée à faire quelque sottise.

CHARLOTTE.

Des sottises ! une femme comme vous !

M^{me}. TROTTIN.

Des sottises honnêtes... un divorce par défaut de comparition.

CHARLOTTE.

Avant d'en venir là , faut faire encore quelque tentative ; tenez , moi , je suis liée z'avec un commis ambulânt de la poste aux lettres ; ces gens-là connaissent tout Paris , d'autant que c'est un coureur d'endroits d' plaisir , et qu'il y aura sûrement rencontré vot' mauvais sujet.

M^{me}. TROTTIN.

Ah ! si je pouvais en avoir des nouvelles !.... croiriez-vous que ce malheureux me laisse toute seule à Auxerre depuis six mois , sans m'écrire s'il est mort z'ou vivant.

Air du Partage de la richesse.

Jugez de mon inquiétude ;
Qu'est devenu ce cher époux ?
Je flotte dans l'incertitude
Du veuvage ou d'un sort plus doux.
Vivrait-il ! a-t-il rendu l'ame ?
Dois-je être en blanc ? dois-je être en noir ?
Ce sont d' ces choses qu'une femme
Est toujours bien ais' de savoir.

CHARLOTTE.

Sûrement.

M^{me}. TROTTIN.

Mais ce qu'il y a de plus pire , c'est que nous avons quatre marmots en nourrice. Eh bien ! figurez-vous qu'il se fait faire crédit par ces pauvres femmes , et il dit qu'elles ne doivent pas être inquiettes qu'il fasse banqueroute , parce qu'elles ont ses enfans en nantissement.

CHARLOTTE.

Les beaux gages ! i' mangent l'intérêt de l'argent au lieu d'en rapporter. Consolez-vous la p'tite mère , je m'intéresse aux malheurs de vot' sexe , et je vous tirerai de d' là ; allez-vous-en pour le quart d'heure au bureau du coche , ici en face , vous y trouverez mon cousin l'Hirondelle : moi , pendant c' temps , j' m'en vas converser avec l' jeune homme dont je vous ai parlé , et p't-êt' qu'il vous l'ra trouver la pie au nid.

M^{me}. TROTTIN.

Ah! mon enfant, que j' vous embrasse! il semble que vous m'ôtez un poids d' cent livres de d'ssus l'estomach.

CHARLOTTE.

Tant mieux, j'en suis bien aise pour vous.
(Trois jeunes poissardes paraissent dans le fond. L'une d'elle dit: Eh! par ici, par ici, vous autres.)

CHARLOTTE.

Qu'entends-je?

M^{me}. TROTTIN.

Ah! mon dieu! ce sont trois perronnelles qui, tout-à-l'heure, m'ont agonisée, en passant sur le quai de la Bastille. Je m' sauve; si vous avez que'qu' chose à me dire, je suis au bureau du cocté. Adieu, mon enfant.

CHARLOTTE.

Au r'voir, la p'tite mère.

SCÈNE XI.

CHARLOTTE, TOINON, THERÈSE, FRANCOISE.

TOINON (aux autres).

Avancez donc! v'là z'une jeunesse qui a l'air d'être du quartier, j'allons lui demander ça. (A Charlotte.) Dis-donc, mon chou, n'est-ce pas ici la Renommée des bonnes matelottés?

CHARLOTTE.

Jusse.

TOINON.

Bon! c'est ici que j'ons affaire... Ecoutez, mon ange, faut que je vous conte ça.

CHARLOTTE.

Je n' suis pas curieuse. (Elle va pour sortir.)

TOINON (la retenant).

Restez, mon bijou. Cet entretien, c'est l'affaire d'un rien.

CHARLOTTE.

Dépêchez-vous donc, car j' suis pressée.

TOINON.

Ça vous regarde peut-être plus que vous ne croyez.

Air cu Parnasse des Dames.

Dit's-moi, n'allez-vous pas l' dimanche,

Danser et valser chez Luquet?
Allons, ma p'tite, soyez franche.

CHARLOTTE.

Eh! dites-moi, queuqu' ça vous fait ?

TOINON.

C'est qu', voyez-vous, nous somm's en quête
D'un malin, qui dans les salons,
D'abord; nous a tourné la tête,
Et puis, nous tourne les talons.

CHARLOTTE.

Eh ben ! après ?

TOINON.

Après ? cet enjoleux-là nous a fait la cour à tout's les
trois ensemble séparément. J'ons donné chacune dans
l' paquet; mais ça n'a pas duré, heureusement; quand
Thérèse, Françoise et moi j' nous sommes retrouvées,
j' nous sommes fait confiance d' notre objet : ça s'est i' pas
rencontré être le même ! Ah ! dame ! j' sommes dev'nues
rouges d' fureur comm' des écrevisses... S'il eût z'été là
dans l' moment, j' vous l'aurions dévisagé à n' plus l'i re-
connaître la figure.

SCENE XII.

LES MÊMES, CLAQUETTE.

CLAQUETTE (*sortant de chez Broc*).

Belle Char... (*Il aperçoit les trois poissardes.*) Ciel ! que
vois-je ? mes quatre passions réunies ! où me cacher ?

TOINON.

Faut qu'il ait z'eu vent d' ça, car je n' l'ons pas revu
depuis; mais j' tenons d' bonne source qu'il rôde mainte-
nant dans les alentours du pont d'Austerlic.

CLAQUETTE (*à part*).

Cachons-nous dans le coche. (*Il y entre.*)

TOINON.

Ma belle, prenez-y garde, au moins, s'il venait à se
faufiler par devers chez vous, il vous en conterait comme
à d'autres.

CHARLOTTE.

Laissez donc, il perdrait son temps : j'ai c' qu'il m' faut.

TOINON.

C'est égal. Voilà toujours son signalement, z'en cas qu'il

vienne ici faire des siennes. C'est un monsieur beauifi, plutôt grand que petit, plutôt maigre que gras, la jambe fine du haut, le nez pointu du bout, et les yeux gris-bleu, tirant sur le vert foncé.

CHARLOTTE.

Vert foncé!

TOINON.

Comm' les chats; c'est signe d' trahison; il fait patte d' velours pour vous égratigner.

CHARLOTTE.

Mais, peut-on savoir son nom?

TOINON.

Son nom, non : il en a autant que de jours dans l' mois... Mais j'oubliais de vous l' dire; on dit qu'il y a queuqu' boîte aux lettres qui l'attire par ici, et qu' pour mieux cacher son jeu, il s'est fait surluméraire facteur de la p'tite posse.

CHARLOTTE.

Facteur!.. je ne puis pas m'y tromper, c'est lui!

TOINON.

S'il vient faire sa tournée, j'allons faire aussi la nôtre; et il sera ben malin s'il nous échappe.

CHARLOTTE.

Est-ce que vous voulez lui faire queuqu' invanie?

TOINON.

Non, mais pour le punir, faudra ben qu'il en épouse une de nous trois.

FRANÇOISE.

C'est moi qu'il épousera.

THÉRÈSE.

C'est moi, je vous dis.

TOINON.

Je tirerons à la courte-paille, à qui l'aura, et c'tell'-là qui l'aura, l'aura.

Air de la Fricassée.

J' disputerions jusqu'à demain,
Faut qu' ça soit lui qui décide l'affaire;
Et s'il nous tombe sous la main,
Je l'ignonn'rons pendant que j' somm's en train.

FRANÇOISE.

Tais-toi donc, Toinon Croquet!

THÉRÈSE.

Va le trouver chieu Luquet.

TOINON.

Jarni ! ce beau freluquet
F'ra son paquet,
Ou j' l'i rabattrons son caquet.

TOUTES TROIS.

J' disputerions jusqu'à demain, etc.

(Elles sortent.)

SCENE XIII.

CHARLOTTE, CLAQUETTE.

CHARLOTTE.

Encore un qui m'a trompée ! je n' peux pas en douter,
c'est Claquette !.. Je suis si dépitée que j'en pleurerai.

CLAQUETTE (*a part*).

Me voilà mal dans ses papiers ! Voyons voir ! il faut
ici un coup de maître. (*Haut.*) Belle Charlotte, pourquoi
ces soucis sur vos yeux.

CHARLOTTE.

Pourquoi ? Traître d'enjoleur ! t'oses me faire la cour
lorsque t'en contes à toutes les filles que tu vois !.. Tu
m'exposes à recevoir des affronts de trois je ne sais qui !
(*Elle pleure.*)

CLAQUETTE (*à part*).

Elle m'attendrit ! (*Haut.*) Quand vous aurez bien crié,
pleuré, gesticulé, et que vous serez calmée, je me justi-
fierai.

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que tu diras pour ça ?

CLAQUETTE.

Mais, mademoiselle Charlotte, prenez votre cœur par
autrui. Est-il étonnant que d'innocentes jeunessees soient
folles de moi, puisque vous l'êtes ?

CHARLOTTE.

C'est vrai, mais...

CLAQUETTE

Mais si tout le monde m'aime, je n'aime pas tout le
monde.

CHARLOTTE.

Cependant ces trois effarouchées vous cherchent partout,
et disent...

CLAQUETTE.

Laissez-les dire.

CHARLOTTE.

Elles ont juré que vous épouseriez l'une d'elles.

CLAQUETTE.

Je jure que je n'en ferai rien.

CHARLOTTE.

Mais si elles vous rencontrent par ici, que direz-vous ?
que ferez-vous ?

CLAQUETTE.

Un moyen... oui, un moyen sûr, qui les confond, les
abat, les terrasse.

CHARLOTTE.

Lequel ? eh vite ! eh vite !

CLAQUETTE.

Il n'y a qu'à leur dire que je suis marié : à moins d'être
poligrame, je n'en épouserai pas une autre assurément.

CHARLOTTE.

Ma foi, c'est pas si mal vu ; ça rabattra tout d' suite
leurs prétentions. Dites donc, monsieur Claquette, sau-
dra-t-il mettre mon père dans la confiance de c'te
ruse-là ?

CLAQUETTE.

Pourquoi pas ? je n'y vois point d'inconvénient.

CHARLOTTE.

Justement, le voici qui ressort.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, M. BROU.

BROU.

Eh ! bien, monsieur mon gendre futur ?

CHARLOTTE et CLAQUETTE.

Chut ! chut !

BROU.

Comment chut ? j'espère que je vous ai laissé tout l' temps
qu'il fallait pour délibérer avec ma fille.

CHARLOTTE.

Silence, mon père !

BROU (étonné).

Ah ! ça, êtes vous fous ?

CHARLOTTE (*en confidence*).

Non, il est marié.

BROC.

Il est...

CHARLOTTE.

Marié.

BROC.

Avec toi?

CHARLOTTE.

Pas du tout.

CLAQUETTE.

Vous n'y êtes pas.

CHARLOTTE.

C'est une frime.

CLAQUETTE.

Une vraie frime. Je suis marié pour ne pas me marier.

BROC.

Eh! allez au diable avec vos énigmes, je ne vous comprends pas.

CLAQUETTE.

Vous n'avez pas besoin de me comprendre.

CHARLOTTE.

Quequ' ça vous fait, mon père? Je vous en prie, si on vous interroge, dites qu'il est marié.

CLAQUETTE.

Oui, dites ça, pour aujourd'hui seulement.

SCENE XV.

LES MÊMES, L'HIRONDELLE.

L'HIRONDELLE (*sortant du bureau du coche*),

(*Apert.*) Oh! la bonne découverte! d'après tout c' quem'a dit madame Trottin, j' gage que son mari est c' monsieur Claquette qui fait la cour à Charlotte.

CLAQUETTE.

Ah! voici l'Hirondelle.

L'HIRONDELLE.

Oui, c'est moi.

CLAQUETTE (*à Charlotte*).

Pourvu qu'il n' dérange pas notre plan.

Les Intr. de la Râpée.

L'HIRONDELLE (*à Claquette*).

Eh bien! j'en apprend de belles sur votre compte!
Comment vous parlez d' mariage à ma cousine et v'là que...

BROC.

Tais-toi, l'Hirondelle, il est marié,

L'HIRONDELLE.

Ah! il vous l'a donc dit?

BROC.

Oui.

L'HIRONDELLE.

A la bonne heure: j'espère d'après cela qu'il n'ira plus
sur les brisées de Rataplan.

CLAQUETTE (*riant*).

Il est dedans.

L'HIRONDELLE.

Qui? Rataplan?

CLAQUETTE.

Non, vous.

L'HIRONDELLE.

Moi? j' crois que c'est vous plutôt qui engravez si bien
que vous ne pourrez plus virer d' bord.

CLAQUETTE (*riant*).

Au contraire. (*A Charlotte.*) Mettez-le donc au fait.

CHARLOTTE.

Mon cousin, vous n' voyez pas que c'est une ruse.

L'HIRONDELLE.

Eh! je le sais bien, mais c'te ruse-là n' lui réussira pas.

CLAQUETTE.

Oh! si vous vendez la mèche...

L'HIRONDELLE.

Laissez donc... vous croyez que je prêterai la main à
toutes vos manigances.

CHARLOTTE.

Mon cousin, j' vous en prie, dites qu'il est marié.

L'HIRONDELLE.

Ah! parbleu, j' n'ai pas envie de dire autrement.

CLAQUETTE.

Voilà tout ce qu'on vous demande, pas davantage... Ah
si! il peut encore nous rendre un service.

L'HIRONDELLE.

Lequel?

CLAQUETTE.

Vous qui êtes du port, vous m' trouverez ça.

L'HIRONDELLE.

Quoi? qu'est-ce que vous voulez que j' trouve?

CLAQUETTE.

Une personne quelconque du sexe, qui au besoin voudrait bien être ma femme.

L'HIRONDELLE.

Vot' femme?.. mais elle est toute trouvée... là... au bureau du coché.

CLAQUETTE.

Vraiment!.. Oh! que c'est heureux!.. Dites-lui que je suis son homme. (*Regardant vers le fond.*) Eh! mon dieu! je crois entendre!.. l'Hirondelle, allez vite prévenir cette particulière qu'elle paraisse au premier signal que je ferai, comme ça... hum! hum!.. Quand elle se présentera, moi j'aurai soin de jouer la surprise, l'étonnement, les transports, les effets de nature, enfin.

L'HIRONDELLE (*rentrant*).

Oui, oui, le désespoir comme quand un mari retrouve sa femme; c'est dit. (*Il rentre dans le bureau du coché.*)

SCENE XVI.

BROC, CHARLOTTE, CLAQUETTE, *ensuite*
LES TROIS POISSARDES.

CLAQUETTE.

Vous, monsieur Broc, ne m' quittez pas. Si les trois demoiselles qui viennent, voulaient m' décocher queuqu' soufflet, je m' cacherai derrière vous... un père est un porte respect.

BROC,

Bien obligé! je pourrais bien aussi porter les coups.

TOINON, THÉRÈSE et FRANCOISE (*arrivant vers Claquette; il les évite; celles-ci le poursuivent toujours*).

Air de la Rosière.

Le v'la c' séducteur,
Ce menteur,

Ce trompeur,
C't affronteur,
C' suborneur,
Qui vient fair' net' malheur ;
Il nous perce l' cœur ;
Mais qu'il craign' noi' fureur :
La farce, par bonheur,
Retomb'ra sus l' farceur.

J' sommes des filles
Assez gentilles,
Pour que d' bons drilles
Fassient choix d' nous :
Et toi tout d' même,
Crois-tu qu'on t'aime ?
Face d' carême,
L'on connaît tes coups.

Le v'là c' séducteur, etc.

CLAQUETTE.

J'espère qu'elles en dégoisent joliment.

TOINON.

Parle donc, hé, colibri des grands-maronniers, les trois pour un denier : t'es pas content de nous avoir attrapées, tu viens encore à la Râpée faire tes échappées.

BROC.

Mesdemoiselles, à quel propos venez-vous faire une pareille équipée.

TOINON.

Tais-toi, monsieur Pompée ! Thérèse regarde donc c't autre éclopé avec sa veste râpée et son couteau en guise d'épée. Queuqu' tu vends, hein ! d' là ripopée ?

BROC.

Insolente !

TOINON.

J' crois qu' tu te fâches... Ah ! ah ! c'te vieille ganache, s'il avait la moustache, il aurait l'air du suisse d' Saint Eustache.

BROC.

Ah ! monsieur Claquette, défendez-vous.

TOINON.

Claquette ? c'est donc le nom que t'as pris ici, mon p'tit mimi ? Allons, oui, défends-toi, ou garre les claques.

CLAQUETTE.

Mais que vous ai-je fait, femmes barbares et antropophages ? (*Il fait signe vers la porte du bureau du coche.*)
L'Hirondelle ! hum ! hum !

TOINON.

C' que tu nous as fait? Tu nous a enlevé not' cœur ,
not' repos , not' tranquillité.

CLAQUETTE.

L'Hirondelle! hum! hum!

TOINON.

T'as promis d' nous épouser.

BROC.

C'est impossible, mesdemoiselles, puisqu'il est marié.

LES TROIS POISSARDES.

Marié?

CLAQUETTE.

Tout ce qu'il y a de plus marié. Jusqu'à présent vous
m'avez pris pour un célibataire aimable, pour un folâtre
jouvenceau, je ne suis rien moins que ça.

LES TROIS POISSARDES.

Tu n'es pas marié.

CLAQUETTE.

Je l' suis... Que diable! est-ce que l'Hirondelle s'est
envolé? il n' m'entend pas. L'Hirondelle!

SCENE XVII.

LES MÊMES, L'HIRONDELLE, M^{me}. TROTTIN.

L'HIRONDELLE (à *Claquette*).

Garre la débaclè! v'là la particulière en question.

CLAQUETTE.

Où est-elle?

M^{me}. TROTTIN.

Où est-il?

CLAQUETTE.

Dieux! ma femme!

M^{me}. TROTTIN.

Ciel! mon mari!

CHARLOTTE et BROC (*riant*).

C'est ça, c'est ça.

M^{me}. TROTTIN.

Te v'là donc traître! c'est ainsi que tu fais des tiennes
à Paris, pendant que ta pauvre femme court z'après toi.

CLAQUETTE.

Quelle mortification !

TOINON.

C'est sa femme comme je danse.

M^{me}. TROTTIN.

Parle donc. Rends justice à ma vertu attaquée. (*Elle le bat.*) Je ne suis pas sa femme ?

BROC (*étonné*).

Ah ça ! mais, v'là pourtant de preuves...

TOINON.

S'il n' faut que d' ces preuves-là , j'allons lui en donner.

L'HIRONDELLE.

Si celles-là ne suffisent pas , en voici d'autres... Haé ! haé ! avancez les nourrices.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, LES QUATRE NOURRICES (*avec leurs enfans*).

LES QUATRE NOURRICES.

AIR: *De l'amitié la plus sincère.*

Je v'ons du bureau des nourrices,
Si vous ne payez à l'instant,
J'vons aujourd'hui même aux hospices
Porter chacune notre enfant.

CLAQUETTE.

RÉCITATIF.

Mes enfans, mes chers enfans !
Mes bons amis !...

LES QUATRE NOURRICES.

J' vous l' répétons, foi d' nourrices,
Si vous ne payez à l'instant, etc.

CLAQUETTE (*prenant dans ses bras deux de ses enfans*).

Nature, tu l'emportes !

TOINON.

Rends grâce à ces pauvres petits marmots, vas, sans eux t' aurais passé avec nous un vilain quart-d'heure.

BROC.

Eh bien ! mamzelle ma fille ?

CHARLOTTE.

Ah! mon père!

BROC.

V'là pourtant ous que les bals vous ont conduite.

CHARLOTTE.

Ah! Rataplan! Rataplan!

S C E N E X I X E T D E R N I È R E .

LES MÊMES, RATAPLAN (*ramené par L'HIRONDELLE, fait tout-à-coup un roulement de tambour*).

CHARLOTTE.

Qu'entends-je?

RATAPLAN.

C'est l'amour qui bat le rappel.

CHARLOTTE.

Tu m' pardounes donc?

RATAPLAN.

Oui, j' n'en veux qu'à c' malin-là qui...

CLAQUETTE.

Accablez-moi, je l'ai bien mérité... Habitant hétérogène d'une ville située sur les bords de la Seine, j'ai quitté son séjour maussade pour celui d'une capitale que vous embellissez. Paris m'offrit des charmes, je vous y vis, belle Charlotte, et c'est pour vous plaire que je me jetai à corps perdu dans la boîte aux lettres de votre arrondissement.. Adieu, aimables parisiennes... c'en est fait, je renonce au bonheur; ma femme, je ne le quitte plus.

RATAPLAN.

Pour rétablir ici la paix et l'équilibre, père Broc, une fameuse matelotte à toute la société: c'est moi qui régale.

L'HIRONDELLE.

Prenez garde aux arrêtes.

V A U D E V I L L E .

Air du vaudeville de la Vallée de Barcelonnette.

BROC.

On s'ennuie et l'on mange mal
Dans plus d'un diner d'étiquette.

Un traiteur du Palais-Royal

Vous vend cher sa piquette ;
Mais si vous voulez pour dîner
Bon vin, mat'lotte bien tapée,
Que l'plaisir vienne assaisonner,
Venez à la Râpée.

(On danse.)

CHARLOTTE.

On dit : tel quartier, telles gens,
Au Marais les gens raisonnables,
Quartier d'Antin les élégans,
Ici les gens aimables.

RATAPLAN.

Si vous préférez au grand ton.
De mainte coquett' ben hupée,
Des grivoises l'air sans façon,
Venez à la Râpée.

L'HIRONDELLE.

Allons, m'ôn pauv' monsieur Trottin,
Reprenez le coche d'Auxerre ;
A votre femm' donnez la main,
Soignez ben c'te petit' mère.

TOINON.

Souviens-toi bien de la leçon,
N' fais plus un' pareille équipée ;
Si tu n' veux pas gober l'goujon,
N' viens plus a la Râpée.

CLAQUETTE (au Public).

On dit qu'il n'est pas du bon ton.
De se montrer à la guinguette ;
Que'qu'fois pourtant, las du salon,
On se met en goguette :
Voilà pourquoi sous le manteau,
J'ai fait z'un' petite échappée :
Comm' moi, souvent incognito,
V'nez rire à la Râpée.

(On danse après chaque couplet, Claquette va toujours
figurer avec Charlotte ou Toinon, et madame Trottin
court après lui et le ramène.)

F I N.